

gasins de "bric à brac", cette odeur musquée et spéciale vous poursuit, et donne à toutes les vieilles choses un cachet spécial qui ne peut être défini, mais qui n'a rien de mélancolique ou de déprimant, comme celui qui s'exhale de ces mêmes articles dans les autres capitales Européennes. On est tenté de croire que tous ces vieux objets sont conscients de leur parfum spécial, de leurs odeurs complexes et délicates, qui s'harmonisent si bien avec l'ambiance parisienne, et que ces exhalaisons ne sont, en somme, que l'expression de leur gratitude et de leur satisfaction, comme le dernier parfum d'une rose à la fin d'une idylle d'amour.

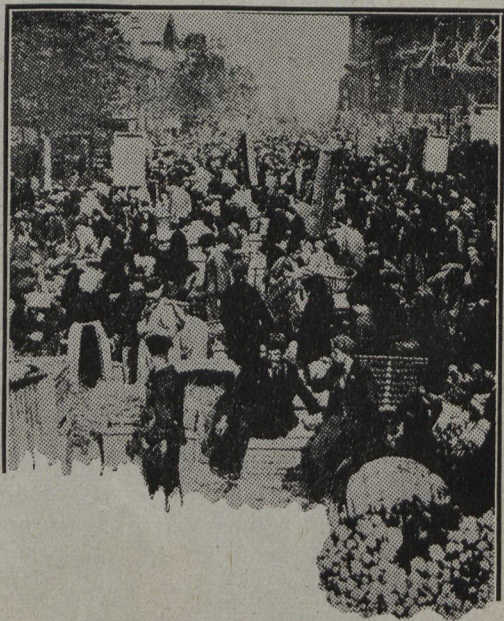
Pour ne pas admettre ces senteurs subtiles il faudrait méconnaître absolument la possibilité de ressentir une sensation.

De la rue du Croissant s'élève une odeur de journaux morts, de proclamations défuntes, de programmes politiques oubliés, et c'est la caractéristique de ce quartier qui pendant des générations est resté la demeure de la Presse. Là c'est l'odeur démocratique! Tabac, bière, absinthe, entrent dans sa composition, mais par-dessus tout y règne une atmosphère de travail, et dans la nuit l'air s'imprègne des émanations de l'encre d'imprimerie, du papier fraîchement déballé, et aussi d'imagination, d'esprit gaulois, souvent même de génie.

Naturellement "l'odeur parlementaire" est particulièrement forte aux environs de la Chambre des Députés. Mais, je le dis à regret, elle n'a rien de saillant, elle manque de dignité. C'est un mélange de vieille odeur notariale, mélangée à celle des bureaux de Ministères. Il y flotte comme un relent de mélancolie, les corridors sentent le moisi et le chien mouillé, surtout dans l'endroit dénommé Salle des Pas-Perdus, qui précède la salle que l'on devrait inti-

tuler "Salle des mots perdus". La Chambre est le temple de l'éloquence, où les "officiants" reçoivent leurs électeurs et où s'embrent bien souvent les illusions de ceux qui ont mis tout leur espoir dans les phrases sonores qui résonnent sous ses voûtes.

Le Sénat, au contraire, installé dans la partie restaurée de l'ancien palais de Marie de Médicis, actuellement appelé



Un coin des halles centrales le matin.

Luxembourg, diffère complètement comme odeur de l'Institut son voisin. Pour ce dernier, c'est le "parfum académique" que l'on rencontre aussi bien à la Sorbonne que dans les bibliothèques des différentes facultés, quant au Sénat il appartient par son odeur autant que par sa situation au Quartier Latin. Cette remarque est particulièrement vraie aujourd'hui; bien que ses murailles portent encore les vestiges des fresques royales ou impériales, le